

IMA

EXPOSITION

IMA

Directeur de la publication
Gamilé Cabana

Directeur de la rédaction
Mohamed Benouma

Coordination éditoriale
Radhia Dziri

Textes
Radhia Dziri
Christian Poché, musique
Yves Porter, beaux-arts

Iconographie
ARLIA

Conception
Döder Chapeloc

Maquette
Sophie Brissaud

Photogravure et impression
Redis graphique

Credits photographiques
Photographes et agences
cités.

Ce numéro 13
d'IMA exposition
a été réalisé par
la Direction des actions
culturelles
Mohamed Métalsi
Actions éducatives
Ouardia Oussellik
avec le soutien du FAS
© Institut du Monde Arabe

EXPOSITIONS
ITINÉRANTES
DISPONIBLES

■ Institut du Monde Arabe

■ Une introduction
à l'histoire des pays arabes

■ Le Maghreb : l'Occident
arabe

■ L'Orient arabe,
de la vallée du Nil
à la Mésopotamie

■ Les pays arabes
de l'Afrique de l'Est
et les Comores

■ Le Golfe
et la péninsule Arabique

■ Les sciences arabes

■ L'Islam

■ Des femmes
dans les pays arabes

■ Les croisades

■ La Méditerranée,
périple d'une civilisation

■ La calligraphie

■ L'art de l'enluminure
au Maghreb du XII^e siècle
au XV^e siècle

■ La musique arabe
dans tous ses éclats

■ La Palestine des créateurs

■ Caricatures arabes

■ La Casbah d'Alger

■ L'Afrique au regard
du cinéma colonial

■ Beyrouth, forum des arts,
1950-1975

EN COURS
DE RÉALISATION

■ La littérature arabe
contemporaine

■ L'Algérie

■ Le Maroc

Pour tous renseignements :

Actions éducatives

Téléphone : 01 40 51 39 12

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-

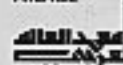
Saint-Bernard 75005 Paris

75236 cedex 05

Téléphone (standard) :

01 40 51 38 38

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



AL-ANDALUS

Al-Andalus, nostalgie et éblouissement

Les Andalous ont toujours su célébrer le miracle d'al-Andalus. Pour Ibn Hazm, al-Chaqundi ou Ibn al-Khatib, la gloire de cette terre est celle de ses poètes et de ses savants. Après la chute du califat de Cordoue et la perte progressive des territoires, peu leur importe les revers militaires s'ils peuvent, dans le domaine de l'esprit, ne rien céder aux Orientaux et dominer leurs rivaux chrétiens. L'activité intellectuelle est le trait dominant de l'élite d'al-Andalus vue par elle-même. L'honnête homme andalou a un penchant pour la musique, la poésie et les jeux de l'esprit ; il cultive l'amour des sciences, des livres et la pratique religieuse.

Après l'expulsion des derniers morisques, la nostalgie prend le relais. *Nafth al-tih min ghush al-Andalus al-ratib* (*Brises de parfums de la tendre arborescence d'Andalousie*), écrit par al-Maqqari au XVII^e siècle, devient le texte de référence. À sa suite, on chantera la perte du paradis, de ses palais, de ses jardins, de ses villes, de ses bonnes manières.

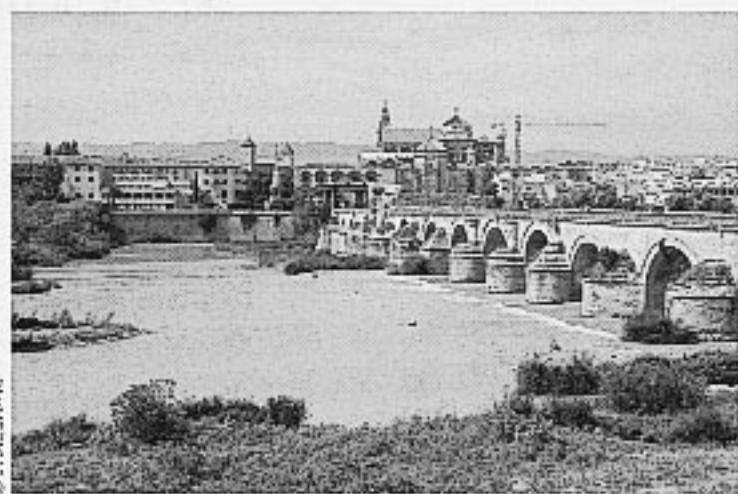
Al-Andalus devient un lieu exemplaire où, au-delà de l'histoire, se sont forgés une légende et un mythe. Elle exerce une fascination sur les hommes telle qu'ils la parent de toutes les vertus. Elle est le rêve d'un âge d'or où la violence des passions ne met pas en cause l'harmonie d'une coexistence des populations arabe, berbère, juive, mozarabe, castillane, aragonaise et mudéjar. Elle ne saurait être autre chose qu'une civilisation savante et raffinée qui nourrit en son sein des philosophes, des architectes, des mathématiciens, des médecins, des astronomes, des musiciens, des théologiens, des poètes, des agronomes et des traducteurs. Ibn Rushd (Averroès) ne le confirme-t-il pas disant : « Lorsqu'un savant meurt à Séville, ses livres trouvent acquéreur à Cordoue, mais quand un musicien meurt à Cordoue, ses instruments sont vendus à Séville » ?

Cette utopie forgée par les élites a été entretenue dans le souvenir de tout un peuple. Porteur d'une ancienne splendeur, il était phare du monde, et ainsi le voyaient les autres peuples. Il se sent déchu. Al-Andalus devient alors le lieu de la nostalgie et de l'éblouissement, elle inspire le trop-plein d'amour, elle a le goût du miel et des larmes de la *saudade*.

Pour éviter la confusion entre les habitants d'al-Andalus et ceux de l'Andalousie actuelle, les historiens s'attachent désormais à nommer les premiers « Andalousiens », conservant le terme d'Andalous pour désigner nos contemporains.



Granade, Alhambra, fontaine de la cour des Lions.



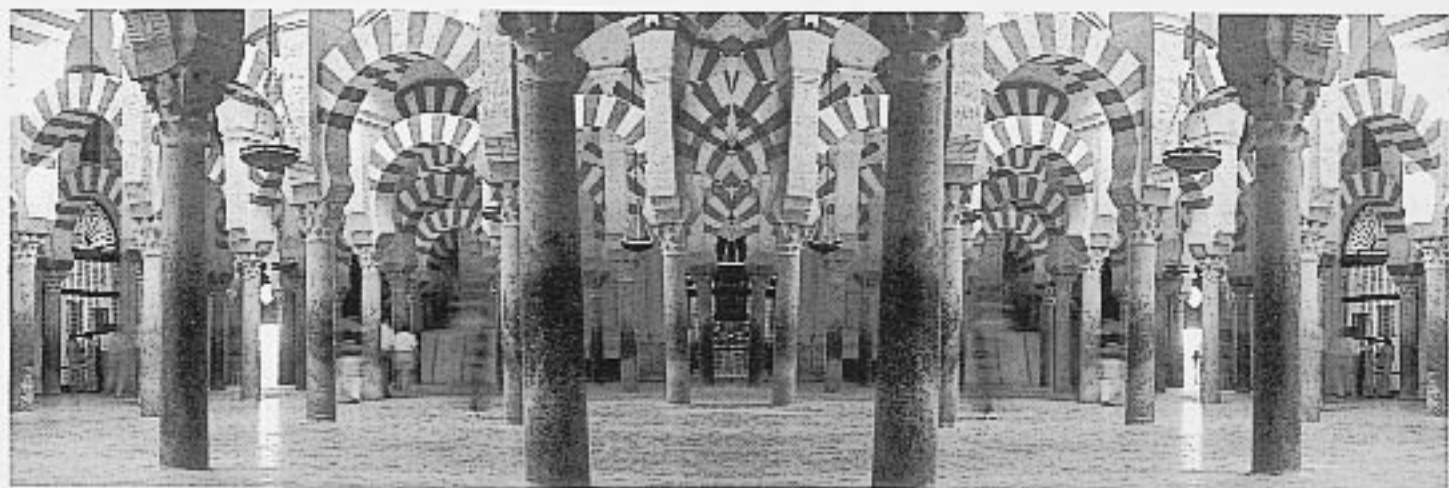
Vue de Cordoue, pont romain.

Cordoue, « ornement du monde », surpasse toutes les villes d'Occident, devenant la Byzance du monde méditerranéen.

L'Andalousie arabe au temps de son extension maximale.



REPÈRES HISTORIQUES



Curiose, intérieur de la grande mosquée.

Al-Andalus est le nom de la partie de l'Espagne qui fut sous domination arabo-islamique du VIII^e au XV^e siècle. Ses frontières ont constamment fluctué au gré des conquêtes hispano-mauresques ou castillo-aragonaises. Au moment de la plus grande extension de l'émirat de Cordoue, vers l'an 800, al-Andalus s'étendait dans la péninsule Ibérique du Portugal à l'Èbre. En revanche, à la fin du X^e siècle, il était circonscrit au royaume de Grenade.

710 - Mussà ibn Nussayr, gouverneur de l'Afrique et du Maghrib (Afrique du Nord), part à la conquête de nouveaux territoires au-delà des uadis. Un premier raid est suivi par le débarquement de Tàrik ibn Zayyid, près du rocher qui reçoit son nom, Gibraltar (*Jabal Tàrik*).

732 - Poitiers est la dernière expédition d'envergure en direction de la Gaule.

755 - Un prince omeyyade, Abd al-Rahmàn, tire parti des rivalités politiques d'al-Andalus. Proclamé émir, il fonde la dynastie des Marwanides.

912-961 - Abd al-Rahmàn III, protecteur des arts et des sciences, poursuit l'œuvre de bâtisseur de son père, fait élever de nombreux palais à Cordoue, doubler la taille de la grande mosquée, embellir son *mihrab* et la dote d'un minaret. Il édifie la ville palatiale de Madinat al-Zahra (Medinazara).

976 - Le calife Hichàm II est dépouillé de la réalité du pouvoir par le maire du palais Muhammad ibn Abi 'Amir al-Mansur (Almanzor) qui renforce la puissance d'al-Andalus et étend son influence politique à l'Afrique du Nord voisine.

1008 - La désignation du calife Abd al-Rahmàn Sanchuelo, homme médiocre, ouvre une période de troubles, où surgissent des prétendants qui s'appuient chacun sur des *taifas* (partis) rivaux.

1031 - Le califat s'effondre et se brise en petits États éphémères, inégaux en taille et en puissance, et en fief indépendants. La multiplicité des centres politiques et la rivalité des princes favorisent un intense développement culturel et artistique. Mais, affaiblis politiquement, ils laissent l'avantage aux États chrétiens qui se renforcent et interviennent dans les affaires de leurs voisins musulmans, leur imposant tribut. Ces derniers n'ont plus d'autre issue que d'appeler à l'aide les Almoravides, maîtres du Maghreb.

1086 - Victoire éclatante, à la bataille d'al-Zallaj (Sagrajas), de l'émir almoravide Yûsuf ibn Tâchîn sur Alphonse VI, qui avait pris Tolède sans coup férir en 1085. Le pouvoir des Almoravides s'étend dès lors du Sénégal à l'Èbre. Ce pouvoir s'affaiblit, pris en étau entre la pression des princes chrétiens et la contestation puis la révolte de leurs sujets andalous qui s'appuient sur leurs rivaux au Maghreb, les Almohades. Saragosse tombe entre les mains d'Alphonse le Batailleur en 1118.

1161 - Les Almohades imposent réellement leur pouvoir à l'Espagne musulmane et se maintiennent un siècle durant dans la Péninsule, mais de manière de plus en plus précaire face à la Reconquista engagée par les souverains chrétiens.

1212 - Une coalition des armées de León, de Castille, d'Aragon et de Navarre fait subir aux armées andalouses la cuisante défaite de Las Navas de Tolosa, surnommée par les Arabes *al-Iqâb* (« le châiment »). Elle sonne le glas de la domination musulmane. Il reste aux musulmans, attaqués à l'ouest, au centre et à l'est, un dixième du territoire d'al-Andalus. Ils s'y maintiendront deux siècles et demi.

1246 - Muhammad b. Yûsuf b. Nasr ibn al-Ahmar signe en son fief de Jaén un accord avec Ferdinand III, roi de Castille, et accepte d'être son vassal tributaire comme il le sera de son successeur Alphonse X.

1354-1391 - Muhammad V al-Ghani bi-Allah fait construire la plus grande partie de Qasr al-Ahmar, l'Alhambra, à Grenade. Fier de sciences et d'arts, il s'entoure de savants et d'encyclopedistes de renom.

Le chanteur et musicien Ziryâb s'installe à Cordoue en 822. Sa biographie écrite au XVII^e siècle par al-Maqqari, à laquelle il est fait constamment référence, le décrit comme fin cuisinier, arbitre des élégances cordouanes et de l'art de la table et par dessus tout l'inventeur unique du genre musical appelé nouba.



Musiciens, pyxide Davillier, Espagne.



Cantigas de Santa Maria d'Alphonse le Sage (1231-1234). Madrid, bibliothèque de l'Escorial.

XV^e siècle (première moitié) - Jusqu'à cette date, la situation de Grenade reste relativement stable; ensuite les rivalités des princes nasrides autour du trône laissent le champ ouvert aux rois de Castille et d'Aragon, qui lancent contre le petit royaume de féroces attaques.

1462 - Les Rois Catholiques prennent Gibraltar et coupent al-Andalus de ses liens avec le reste du monde musulman.

1474 - La reine Isabel monte sur le trône de Castille et rappelle au sultan de Grenade, Abû al-Hasan 'Alî, ses devoirs de vassal, mais il se refuse à acquiescer au lourd tribut.

1485-1487 - Les expéditions des Castillans se font de plus en plus violentes contre Ronda, Malaga, la côte et La Vega (la plaine de Grenade), qu'ils soumettent. Ils bâtissent une ville-garnison, Santa Fé, pour forcer la résistance de Grenade.

1491 - Abû Abd Allah Muhammad (Boabdil), dernier roi nasride, entreprend des négociations secrètes pour se rendre. Il conclut un traité assurant aux habitants de Grenade leur sécurité et celle de leurs biens ainsi que le respect de leur foi.

1^{er} janvier 1492 - Le palais de l'Alhambra est occupé. Le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, Ferdinand et Isabel entrent dans Grenade.

1502 - Le cardinal de Cisneros, par une pragmatique royale, contraint les musulmans à la conversion ou à l'exil. C'est l'expulsion générale des Morisques.

Durant le printemps et l'été 1492, les populations se bousculent sur les routes qui mènent aux ports. Dans les premiers jours d'août, Cadix est envahi par une foule dense qui tente de prendre son navire pour quitter l'Espagne. Au même moment, Christophe Colomb, qui part à la conquête des Indes, se trouve dans l'obligation de prendre la mer à Palos, avec des marins sans doute moins aguerris que ceux de Cadix. De nombreux juifs d'Espagne gagnent Istanbul et l'Empire ottoman.

Orientation bibliographique

ARIÉ R., *Aspects de l'Espagne : histoire et culture*, de Boccard, Paris, 1997.

BARRUCAND M., BEDNORZ A., *L'architecture murale en Andalousie*, Taschen, Cologne, 1992.

VERNET J., *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Sindbad, Paris, 2^e éd., 1983.

Encyclopédie de l'Islam, Brill, 2^e éd., Leiden.

Les Itinéraires d'al-Andalus, guide de voyage, El Pais/Aguilar, Madrid, 1996.

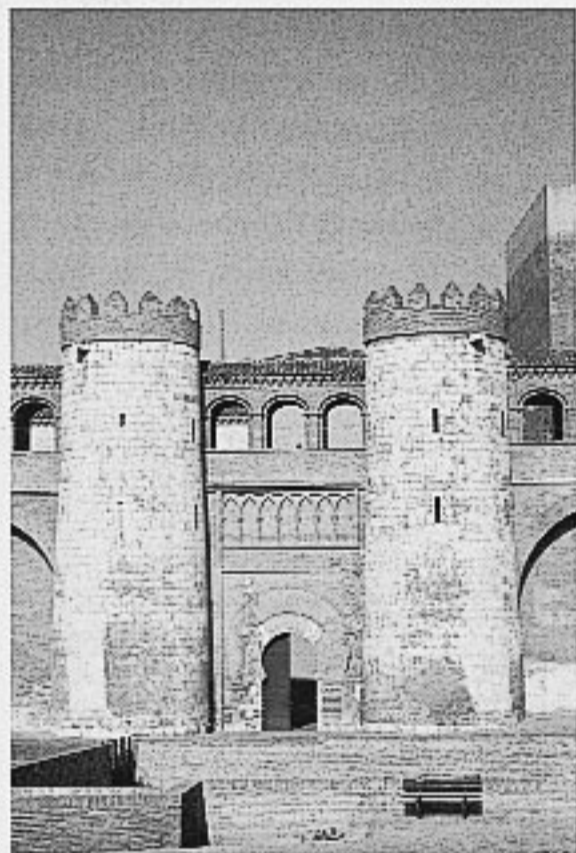
The Legacy of Muslim Spain, edited by Salma Khadra JAYYUSI, Brill, Leiden, New York, Köln, 1994.

« Le mythe andalou », in *Mus. Le Monde arabe dans la recherche scientifique*, n° 9/1998.

LES RESSOURCES

L'arrivée de populations arabes et berbères, porteuses d'une religion et d'une civilisation nouvelles, entraîne d'importantes modifications au sein de la population autochtone. Les siècles de présence musulmane ne vont pas engendrer, contrairement à une idée largement répandue, une société idéale, multiethnique et multiculturelle, mais plutôt une mosaïque de populations juxtaposées. L'islamisation de la péninsule Ibérique se produit en deux phases : une islamisation officielle de masse, au cours des premières générations de la conquête, puis une réelle islamisation de la vie sociale. On appelle *Musulman*(s) les autochtones convertis.

Au XII^e siècle, au gré des défaites et de l'avancée de la Reconquête et à mesure que se durcissent les relations entre les musulmans et les chrétiens au fil des croisades, les gens aisés, les intellectuels, les propriétaires terriens partent pour l'Afrique ou l'Orient. L'importance des minorités juives et chrétiennes des villes diminue. On assiste avec les Almoravides à des conversions plus ou moins spontanées, voire à des déportations ou à des expulsions. Les minorités mozarabes sont devenues insignifiantes. De petites communautés musulmanes, les Mudéjars, se maintiennent au Portugal jusqu'aux massacres du milieu du XII^e siècle, et pendant un siècle encore en Aragon et en Nouvelle-Castille. Aussi, à partir du XIII^e siècle, dans les deux Espagnes, la population devient relativement homogène.



Saragosse, enceinte du palais d'Aljaferia.

© Y. Fournier

Rodrigo Diaz de Vivar, dit le Cid Campeador, est un guerrier castillan qui a servi deux rois de Castille, Sancho et Alphonse, ainsi que le roi de Saragosse Almoravide Al-Murtad. Il reconquiert Valence en 1099 et gouverne la cité jusqu'à sa mort en 1099. Trois ans plus tard, sa femme Jimena (Chimène) devra l'abandonner aux Almoravides malgré l'aide d'Alphonse VI. Figure légendaire de la Reconquête, le Cid va inspirer la littérature espagnole (Romances del Cid) puis différents auteurs dramatiques dont Corneille.

Du X^e au XIII^e siècle, des villes comme Almería, Séville ou Malaga possèdent des comptoirs commerciaux. On y échange des denrées venues de l'ensemble du monde musulman et de contrées plus lointaines. Les commerçants sont musulmans, juifs et chrétiens et voyagent d'est en ouest par les routes terrestres et maritimes du sud de la Méditerranée. Ils exportent la soie, le safran, les olives, l'huile d'olive, le cuivre, les teintures, et importent d'Orient les textiles, l'indigo, le papier, les épices, et des pays du nord de l'Europe les fourrures et les esclaves.

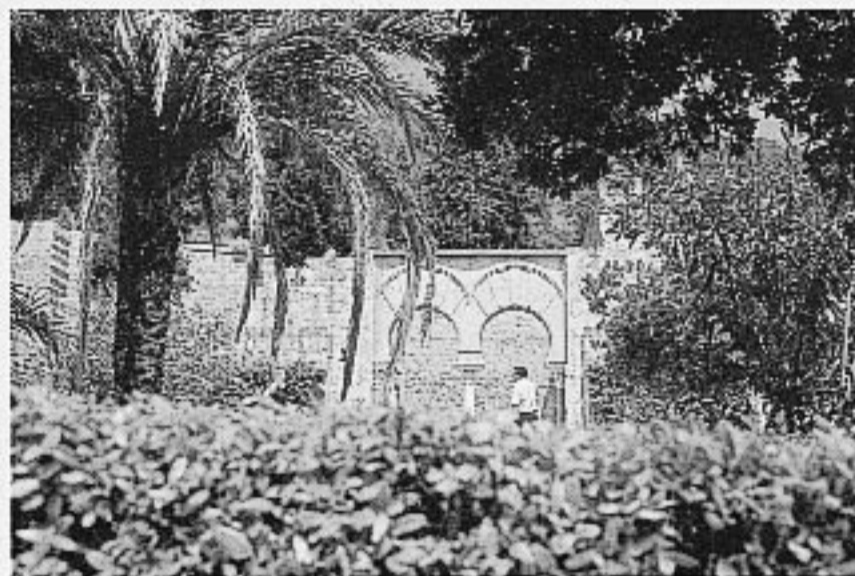
Au XII^e siècle, de nouvelles routes se développent entre l'Italie et l'Afrique du Nord. Les côtes ibériques perdent la prééminence du marché entre le nord et le sud de la Méditerranée. La concurrence s'intensifie avec les Génois, les Catalans et les Vénitiens qui profitent des croisades pour développer les routes maritimes du nord de la Méditerranée, plus sûres et plus rapides. Quand, au XIII^e siècle, les marchands chrétiens perdent le contrôle du commerce, la Reconquête a perdu son importance commerciale. La Reconquête a été préjudiciable à l'économie de la Péninsule. Désormais elle importe des produits finis mais exporte de matières premières vers l'Europe. Le cuir de Cordoue et le papier de Jativa sont les rares exemples où la production se maintient en dépit des bouleversements politiques.

Persécutés et chassés de la péninsule par les Wisigoths, de nombreux juifs semblent s'y être réinstallés à l'époque des taïfas. Ils font commerce entre les musulmans francs et musulmans.



Marchand juif. Cantigas de Santa Maria d'Alphonse le Sage (1221-1284). Madrid, bibliothèque de l'Escorial.

© Art History Collection



Jardin de Medina Azahara (Cordoue).

© F. Arribas

À la frontière du nord, dans la vallée de l'Èbre, les familles aristocratiques autochtones converties à l'islam, les Banû Auzrib, Banû Chahvîr, Banû Qasî, gardent des liens matrimoniaux avec leurs cousins demeurés chrétiens.

L'arrivée des Arabes marque le début d'un intense développement agricole. L'excellence de l'école andalouse d'agronomie, qui atteint son apogée aux XI^e-XII^e siècles, est à l'origine d'un nouvel essor de cette science, laquelle trouve avec les Arabes des applications en botanique, en pharmacologie et en médecine. Pour les savants arabes, l'agriculture est l'art de développer la nature en respectant son équilibre. Leurs traités ne se limitent pas à la théorie : ils s'appuient sur l'observation et l'expérimentation, et accordent une place importante à l'eau et à l'irrigation en ne négligeant ni l'étude des sols ni l'usage des engrais. Ils établissent une taxinomie des plantes et réalisent croisements et greffes.

Pendant près de huit siècles, des musulmans, des chrétiens et des juifs vont vivre côte à côte, donnant naissance à une culture originale, qui trouve une de ses plus belles expressions dans la littérature, en langue arabe, hébraïque et romane. La production intellectuelle andaloussienne s'épanouira véritablement à partir du XIII^e siècle.

À l'époque médiévale, il est souvent difficile de différencier les catégories de savants, car ils embrassent toutes les branches de la science et détiennent un savoir encyclopédique. Ils sont tout à la fois philosophes, mathématiciens, médecins et praticiens, rhéologiens, juges et hommes politiques, même s'ils s'illustreront souvent plus dans telle ou telle discipline. Les plus célèbres sont Ibn Bâjja (Avicenne), Ibn Rûchd (Averroès), Ibn Tufayl, al-Bîrûnî, Ibn Zuhr (Avenzoar), al-Qurûbî, Ibn al-Kharîb, Ibn Khaldûn, Abd al-Wâhid b. Ishâq al-Dabbî, Maslama de Madrid, al-Zarqâlî de Tolède, Ibn Arabî, Ibn al-Sîd de Badajoz, Maïmonide, Ibn Hazm...

L'essor de la science et l'apparition des premiers savants en al-Andalus remontent au règne d'Abd al-Rahmân II (822-852) avec pour capitale Cordoue puis Tolède. Mais c'est l'époque trouble des taïfas (XI^e siècle) qui correspond à l'âge d'or des sciences. Les échanges intellectuels entre l'Orient et l'Occident sont très importants aux XII^e et XIII^e siècles.

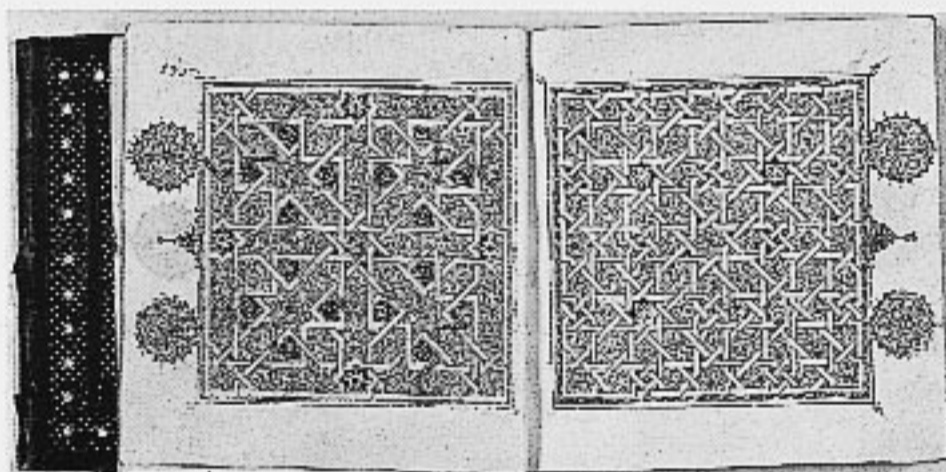


Granade, l'Alhambra, vue générale.

La musique d'al-Andalus est intimement liée à la naissance d'une forme musicale célèbre entre toutes : la *nûba*. Habillage souple de voix et d'instruments, la *nûba* s'appuie sur des poèmes tels que le *mûwashshah* ou le *zajal*, à l'origine aussi bien déclamés que chantés. Le *mûwashshah* est un court poème en langue semi-classique, multimètre et multirime, célébrant l'amour, la nature, la boisson et jouant subtilement de l'ivresse physique au premier degré autant que de l'ivresse mystique au second degré. Elle pouvait se clore sur une strophe en hébreu ou en roman au lieu de l'arabe et était le *mûwashshah* d'un dénominateur commun symbolique témoignant de la coexistence des cultures. Comme dans toute la musique arabe, l'instrument roi de la *nûba* est le luth, le *'oud*, importé d'Orient. La vièle à archet en forme de harpe, le *rebab*, est très probablement une invention d'al-Andalus. La postérité fait de Ziryâb un véritable héros civilisateur, et l'unique créateur de l'art de la *nûba*... même si celle-ci n'existait pas encore de son temps ! Pourtant, d'autres noms s'illustreront, dont le principal est Ibn Bâjja (fin XI^e-début XII^e siècle), philosophe et musicien de Saragosse. Il est probablement le créateur d'une authentique musique locale, dont la structure se démarque totalement de celle du monde oriental. Cet art privilégiait les formes poétiques chantées, *mûwashshah* et *zajal*, évincant la *qasîda*.

Les jardins sont des architectures fragiles, souvent éphémères et sujettes à de profondes modifications. C'est pourquoi l'image que nous avons aujourd'hui des jardins andalous est probablement assez différente de leur aspect original. D'une manière générale, ils sont divisés en quatre parties par de l'eau, en référence à la description du paradis — foué de quatre jardins séparés par des fleuves d'eau claire, de miel, de lait et de vin — telle que la doune le Coran.

Vaisselle au carreaux de revêtement, la céramique de l'Espagne musulmane est un art ignoré de toute l'Europe médiévale, d'autant que celle-ci en ignore les techniques jusqu'au XV^e siècle. La difficulté de cette technique a permis aux artistes hispaniques de garder un certain monopole de cette production, qui s'exportait aussi bien vers l'Angleterre et vers la cour des papes en Avignon que vers la lointaine Égypte. Les carreaux de céramique sont restés en Espagne, jusqu'à nos jours, le signe d'un mode de vie hérité de l'époque musulmane.



Enluminure tapis à entrelacs. Espagne, 1304.

Gâce à l'habile combinaison d'éléments d'origines diverses, l'Espagne musulmane compte quelques uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'architecture islamique, comme la grande mosquée de Cordoue. Ainsi, l'arc en fer à cheval qui semble caractéristique de l'art d'al-Andalus existait déjà à l'époque wisigothique ; de même, l'alternance de claveaux rouges et blancs sur ces arcs était déjà utilisée par les Romains. Le magnifique *mihrâb* de cette mosquée a été exécuté avec des mosaïques importées de Byzance. Aux techniques traditionnelles de construction et de décor viendront s'ajouter les éléments typiquement musulmans et, au premier chef, le décor calligraphique. Au X^e siècle, l'architecture prend son véritable essor en Espagne, avec la construction de la ville-palais de Madîna al-Zahra (Madinazara), près de Cordoue. À l'époque des taïfas, le royaume de Saragosse se distingue par sa puissance et s'illustre en architecture par l'édification du palais d'Aljafria (XI^e siècle), tandis que sous les Almohades se construisent des minarets monumentaux, dont le Giralda de Séville (fin du XII^e siècle). La dernière période musulmane est magnifiquement illustrée par l'Alhambra de Grenade. Son architecture aura une influence considérable sur celle de l'Alcazar de Séville, construit au XIV^e siècle par le roi chrétien de Castille.

En al-Andalus, vers le XI^e siècle, l'éloignement du centre du monde musulman et la volonté de se démarquer de ses courants politiques et artistiques ont été à l'origine en de l'écllosion d'un style de calligraphie arabe particulière, le *maghrîbî*, que l'on retrouve aussi dans les pays du Maghreb. Ce style de calligraphie, encore pratiqué de nos jours, se caractérise par son jeu d'horizontales et de courbes onduleuses, qui s'étendent souvent jusqu'à la ligne inférieure.

L'image est peu présente dans les manuscrits du Maghreb. Quelques manuscrits illustrés nous sont parvenus, comme le *Roman de Bayan et Riyân* (vers 1200), conservé à la bibliothèque Vaticane. C'est dans le domaine de l'enluminure non figurative que s'épanouit le plus l'art du livre andalou. Les frontispices et les décorations des corans sont de véritables chefs-d'œuvre d'ingéniosité et d'invention, privilégiant les motifs en émail, enrichis de calligraphies. On retrouve ces motifs sur les reliures de cuir. Le travail du cuir — notamment celui de Cordoue — est un des artisanats les plus réputés de l'Europe médiévale. L'influence des reliures de l'Espagne musulmane sera déterminante sur l'évolution de cet artisanat d'art dans l'Europe chrétienne.